

*Un voyage dans les émotions,  
la mort m'a réveillée...*

*Chapitre 2*

*Février 2012*

*Accepter une évolution qui nous éloigne*

Le retour était un voyage en soi. A peine le temps de défaire la valise que je la refaisais pour monter à Paris pour l'anniversaire d'une amie. Cet anniversaire allait marquer le début d'une prise de conscience vis-à-vis de l'évolution de l'amitié. A travers la distance et les expériences, certaines affinités se faisaient de plus en plus fines, à tel point que parfois elles ne reposaient plus que sur le passé. A quel moment devait-on s'éloigner de personnes qui avaient énormément comptées pour soi ? Par respect et par nostalgie de la relation passée, devait-on rester dans un lien qui s'était tellement atténué que l'on ne se comprenait plus ? J'étais là-bas au milieu de personnes familières mais je commençais à me dire que je ne les connaissais pas. Il fallait savoir remercier les personnes pour l'amour et les sentiments partagés. Il fallait aussi avoir le courage de s'en éloigner quand être ensemble ne me faisait plus me sentir être moi-même, que cela me donnait un sentiment d'infériorité, que lorsqu' à la pensée de les voir, une boule se creusait dans mon estomac. Il était sain de finalement reconnaître et accepter que ces personnes avaient évolué dans des directions différentes, et en étant bienveillante me souvenir de ces magnifiques moments échangés. Ces moments qui me faisaient telle que j'étais dans l'instant présent. Mais ce week-end là, je n'ai pas réussi à mettre cette distance salutaire, cela viendrait plus tard.

La balade parisienne me permettait également de passer du temps avec mes frère et sœur, se retrouver dans un autre contexte, voir une pièce de théâtre, manger et rire ensemble. Je vivais, je ressentais, je multipliais les expériences sans vraiment les savourer pleinement. Mi février a rapidement sonné à la porte. Nous avons décidé avec ma sœur de prendre nos vacances de la saison hivernale et de les passer à Gap. Mi février coïncidait également avec mon vingt-neuvième anniversaire.

Le premier coup de massue me tombait dessus comme un cadeau amer : après trois cycles de traitement en chimiothérapie par cachet, la tumeur ne régressait pas. Il fallait donc s'attaquer à un deuxième protocole, plus fort, plus contraignant : un traitement en intraveineuse. L'attente des trois cycles lançait son nouveau compte à rebours avec en parallèle de cela, la bonne humeur de mon père qui faisait comme s'il ne faisait qu'accueillir une nouvelle amie à son bras. Nous avons fêté nos nouvelles années de sagesse en essayant d'oublier cette invitée gênante et avons profité de la neige d'hiver, ce cher air rassérénant, pour se créer de beaux souvenirs. Pour la première fois, nous nous sommes retrouvées ma mère, ma sœur et moi, juste entre filles à faire du ski et des raquettes, mon père étant à l'hôpital pour sa première injection. Cette première fois, qui en amorcerait d'autres de plus en plus fréquentes. Nous faisons bonne figure, nous ne baissions pas les bras. Mais au moment de repartir à Antibes, mon cœur était lourd, mes pensées étaient tristes, comme si je quittais un cocon affaibli. Mon moral était au plus bas mais je m'interdisais de le montrer. Comment pouvais-je être triste, au plus bas, alors que la personne concernée était optimiste et joyeuse ?



Je ne pouvais me confier qu'à ma meilleure amie qui me proposait de descendre me voir le week-end suivant. J'avais tellement besoin de réconfort que je sautais sur la proposition. Cela faisait maintenant trois mois que la nouvelle était tombée et je commençais petit à petit à appréhender que mon père ne fût pas infailible. Lui qui avait bercé mon enfance, adolescence et même ma période adulte de ses conseils, de son regard bienveillant, de ses yeux calmes et réconfortants, rieurs. Il était chef d'équipe lui aussi, avait gravi les échelons petit à petit, gardait en lui une humilité incroyable et une envie de faire plaisir aux gens. C'était un bon vivant, un rieur, un homme qui rassemble. Lorsqu'une situation me pesait, que je ne savais quelle décision prendre, je l'appelais. Il m'écoutait, souvent ne me donnait pas la solution mais il était comme un miroir. C'est lui qui m'avait conseillé de suivre mon cœur et mon instinct lorsque j'avais dû choisir entre une voie « royale », conseillée par tous et une voie qui m'ouvrirait peut-être moins de porte.

Lorsque j'avais changé de poste pour m'occuper de cette équipe, je ressentais régulièrement des difficultés. J'avais l'impression de me tromper dans la gestion humaine, d'avoir mal compris telle ou telle personne, d'avoir été trop dure avec telle autre. Je posais alors des questions à mon père sur la psychologie, la manière dont il s'y prenait. Il s'ouvrait à moi sur ce sujet et j'avais l'impression qu'on se comprenait. Il était passé par là. Je me retrouvais dans des situations qu'il avait rencontrées, expérimentées. En tant qu'enfant, je pouvais parfois avoir ce décalage et penser que mes parents étaient surhumains. Lors de nos échanges, je prenais pleinement conscience qu'il ne l'était pas et il en est devenu encore plus touchant, encore plus proche.

Une semaine après nos vacances à Gap, mon père se rendait à Grenoble pour un nouvel examen. Une bonne nouvelle nous attendait : la tumeur était « centralisée » donc stabilisée. Quel incroyable changement de perspective que d'accueillir cette nouvelle avec joie ! Toute progression si minime fusse-t-elle était un coup de marteau, un enfer de plus en plus difficile à supporter. Une centralisation, un état stabilisé résonnaient comme une accalmie, un instant de répit dans la bataille.

Le vendredi soir, j'accueillais ma meilleure amie à la maison. Quoi de mieux pour se rassurer et laisser tomber ses défenses qu'un apéritif et une soirée à papoter avec un être cher ? Quoi de mieux pour éclairer le futur de manière plaisante que d'effectuer à ce moment là une réservation dans un parc d'attraction en juin ? Le futur. L'avenir était complètement flou. Je ne souhaitais ni réfléchir aux potentialités ni me projeter. Je ne faisais que suivre les jours un à un, me laissant guider par les opportunités. Nous avons donc profité de cette délicieuse journée de fin d'hiver sur la côte : plage, restaurant et soirée télévision avec plateau repas et bon dessert. Souvent, la simplicité est gage de réussite. Les éclats de rire et une bouteille de cidre m'ont fait oublier le poids de l'attente et de la peur. Pour la première fois depuis très longtemps, cette nuit-là je dormais bien. Un sommeil réparateur, ressourçant, loin de mes rêves chargés d'émotions et de quêtes héroïques.

